

Le demi-siècle américain

Devant la maigreur des résultats obtenus, les Américains commencent fin des années 1970 à se lasser des interventions que l'État mène «pour leur bien». La révolte fiscale couve. Les syndicats perdent toute influence. Les temps sont mûrs pour l'avènement d'une nouvelle droite qui voit dans le marché «l'ultime expression de la démocra-

tie» et qui, de l'avortement au darwinisme en passant par la pornographie et les couples gays, entend combattre partout les dérives de «l'humanisme séculier». Trois décennies durant, elle tient le pays sous sa coupe avec pour ultime héraut «un ancien alcoolique sauvé par Jésus-Christ», persuadé d'avoir une triple mission à remplir : lutter contre le terrorisme, endiguer la prolifération nucléaire et ouvrir les marchés. Même s'il faut pour cela tricher. Attribuer à Saddam Hussein un armement qu'il n'a jamais possédé et intoxiquer l'opinion en laissant une officine du Congrès présenter comme d'authentiques documentaires des vidéos qu'elle a elle-même commanditées. Les entreprises font de même, rachetant leurs propres actions pour les faire monter. Bien sûr, il faut s'endetter mais qui s'en soucie ? Le pays entier vit à crédit et en 2000 déjà, un milliard et demi de dollars par jour ouvrable doivent



lui être apportés par l'étranger. Des relations incestueuses se nouent entre sociétés cotées, auditeurs et agences de notation. Seul compte le profit à court terme. On connaît la suite. Dans tous les domaines, l'échec est patent et au terme de son premier mandat, Bush Junior est déjà «le premier président à se présenter à une élection avec moins d'Américains au travail qu'à

son arrivée», souligne cette remarquable plongée dans «le dernier demi-siècle américain». Tout avait pourtant bien commencé. Au sortir de la Seconde Guerre, l'Amérique jouit en effet d'une puissance dont aucun pays n'a jamais disposé, économique et militaire. C'est le triomphe du consumérisme et de l'*american way of life* que vient remettre en cause une véritable «guerre civile culturelle» menée à la fois par des Noirs en quête de droits civiques et une nouvelle gauche dont l'idéalisme a fini par se dissoudre dans un immense «bazar psychédélique». Mais avant cela, elle a eu le temps de se tromper d'ennemi. En affaiblissant systématiquement les libéraux, elle a en effet créé une brèche dans laquelle les néoconservateurs ne demandaient qu'à s'engouffrer.

Pierre Melandri, *Histoire des États-Unis contemporains*, Éditions André Versaille Editeur, 990 pages, 34,90 euros.